

# Défense : la pépite de l'IA Preligens espère un repreneur d'ici à mi-avril

Contraint dans sa croissance en France, le spécialiste français de l'analyse géospatiale de défense a besoin de se diversifier à l'international et vers de nouveaux marchés civils. L'idéal serait d'avoir accès au Département de la défense américain mais le repreneur ne peut être qu'europpéen.



Preligens mise désormais sur l'international et l'aéronautique. (Preligens)

Par [Anne Drif](#), [Anne Bauer](#)

Publié le 28 mars 2024 à 08:15 Mis à jour le 28 mars 2024 à 14:53

Le futur de la pépite de l'analyse géospatiale Preligens passe par Washington. [Mis en vente par ses actionnaires](#), le spécialiste de la géo-intelligence pour les services de renseignement et les forces armées doit investir aux Etats-Unis s'il veut accélérer sa croissance, explique aux « Echos » son président Jean-Yves Courtois.

Appelé aux commandes il y a un an par les fondateurs de Preligens (ex-Earthcube), Arnaud Guérin et Renaud Allieux, Jean-Yves Courtois a lancé un appel d'offres auprès d'une vingtaine d'acteurs pour sa reprise et espère des remises d'offres mi-avril. Le marché de la défense est porteur mais plus contraint que prévu pour la société.

« Nous cherchons un acquéreur qui aurait déjà un accès à des données classifiées aux Etats-Unis, explique le dirigeant Preligens. Nous intervenons sur des données massives. Cela suppose des services de renseignement de taille significative et beaucoup d'images à traiter. Le nombre de clients éligibles est donc de facto limité. »

Née en 2016 sous le parrainage de la Direction du renseignement militaire, [la start-up](#) a développé des algorithmes afin d'aider les services renseignement à lire les milliers d'images satellites prises sur des théâtres d'opérations. Hors de France, l'expert en IA a déjà décroché des contrats pour l'armée de terre des Etats-Unis, le ministère de la Défense japonais et l'Otan. Mais in fine, Preligens ne peut servir que les forces militaires occidentales.

## Cap sur l'international

D'où une taille de marché restreinte, qui explique pourquoi Jean-Yves Courtois aimerait adosser la start-up à un spécialiste de la défense, qui serait lui-même déjà implanté outre-Atlantique. Pour Preligens, ce sera un critère important dans le choix de son nouvel actionnaire de contrôle.

La société ayant été portée sur les fonds baptismaux par le ministère des Armées, elle ne pourra cependant pas être vendue à un groupe non européen. La Direction générale de l'armement (DGA) veille. A ce stade, Safran est sur les rangs, tandis que [Thales s'est mis en retrait](#).

Le prix sera aussi déterminant pour les actionnaires - les fondateurs Renaud Allieux et Arnaud Guérin, 360 Capital Partners, Tikehau, Definvest, Octave Klabo - qui espèrent obtenir autour de 300 à 350 millions d'euros.

L'internationalisation de la start-up a déjà démarré et devrait générer plus de 15 % des 35 millions d'euros de chiffre d'affaires attendus cette année. Elle devrait aussi lui permettre d'enfin passer le cap de la rentabilité (autour de 4 millions d'euros cette année), après un montant de pertes équivalent l'an dernier.

En 2022, le ministère des Armées a mis en place un contrat-cadre de 240 millions d'euros sur sept ans. Mais il s'agit d'un montant maximum de droit de tirage et non d'une garantie de chiffre d'affaires annuel. Et l'an dernier, le ministère des Armées n'a pas renouvelé deux contrats clés dans l'imagerie radar et optique, faute de moyens ou d'intérêt d'emploi. Ceux-ci représentaient une dizaine de millions d'euros de revenus, soit près de la moitié du chiffre d'affaires de Preligens.

Dès lors « les hypothèses de croissance de marché de Preligens étaient devenues trop agressives », confie Jean-Yves Courtois. La start-up qui espérait lever 200 millions d'euros a dû remiser ses plans. « Mais tout a été réévalué depuis juin et nous sommes sur la bonne trajectoire », ajoute-t-il. La start-up a réduit ses effectifs et a commencé à se diversifier.

Au-delà de [l'IA](#) appliquée à l'image, la start-up s'intéresse à l'IA appliquée aux signaux acoustiques, une branche qui pourrait générer 5 millions d'euros de revenus à l'horizon 2028. C'est une des nouvelles priorités du ministère des Armées. « Nos premiers essais en matière d'IA appliquée à l'acoustique sous-marine sont bouleversants, qu'il s'agisse de vérifier ce qu'un humain a déjà détecté ou de donner un diagnostic bien plus rapidement, avait expliqué aux « Echos » le ministre Sébastien Lecornu.

Autre axe de diversification, le groupe cherche à développer des programmes d'IA pour aider les constructeurs aéronautiques à renforcer leurs contrôles dans les chaînes de production d'éléments critiques. « Les contrôles qualité non destructifs pour détecter des défauts rencontrent le même problème de surabondance des données que les services de renseignement militaire », explique le président de Preligens. L'IA appliquée aux chaînes de production des [Boeing](#), Airbus, Safran pourrait générer à terme un chiffre d'affaires aussi intéressant que dans la défense.